



Studes Drômoises

◆ Spécial Romans

- ◆ L'Economie 2^{ème} moitié XX^e siècle
 - ◆ La guillotine à Romans 1812
- ◆ Le Musée d'Art Sacré de Mours St Eusèbe
 - ◆ La rivière Drôme (suite)
 - ◆ La Drôme dans les timbres

Revue trimestrielle n° 1&2 1997

Publiée par l'Association Universitaire
d'Etudes Drômoises, avec le concours
du Conseil Général

Prix de ce numéro 60 F

Prix de l'abonnement
(année civile) 150F

◆ **Adresser :**

- 1) les demandes d'adhésion et leur règlement, les cotisations, les changements d'adresse, les commandes de numéros antérieurs (voir 3^e couverture) à M. Henri Chaffal, trésorier de l'A.U.E.D., 41, rue Chorier - 26000 Valence (chèques libellés à l'ordre de : A.U.E.D. Valence).
- 2) toute autre correspondance à : M. Fernand Monteillet, secrétaire de l'A.U.E.D., 13, avenue de l'Yser - 26000 Valence.
- 3) les manuscrits à : M. le président de l'A.U.E.D., 7, rue Thiers - 26000 Valence.

ETUDES DROMOISES

Revue trimestrielle de l'A.U.E.D.
Fondée en 1960

Tirage : 1 000 exemplaires

Directeur de la publication : J. Delatour

Coordination : A. Gerin,
26, rue George Sand 07500 Guilherand-Granges

Comité de rédaction :
Michèle Bois - Emile Boissier - Max Bonnefoy - Jean-Noël Couriol - Henri Desaye - Charles Gardelle - Fernand Monteillet.

Imprimeur : Imprimerie JALIN - 26500
Bourg-lès-Valence Tel. 04 75 42 76 73

N° CPPAP : 61467
N° ISSN : 0240-3994

Siège social de l'A.U.E.D. : C.D.D.P. 10, rue
de la manutention 26021 Valence cedex

Photos de couverture :

- Une création Jourdan :
(Photo J. Garnier)
- Navette et cuillère d'argent - 1800 -
Musée de Mours (photo E. Valla)
- Dignes de Crest (photo N. Landon)
- Timbre M^{me} de Sévigné 1996
(photo J. Cayol - Timbres : S. Monteillet)

Les opinions émises dans *Etudes drômoises*
n'engagent que leurs auteurs.

S O M M A I R E

Editorial du Président	
J. Delatour	2
Données climatiques de la plaine romano-valentinoise	
R. Le Clezio	4
L'économie romaine dans la deuxième moitié du XX ^e siècle	
J. Sauvageon	8
La guillotine à Romans	
L. Jacquot	24
Le Musée d'Art Sacré de Mours Saint-Eusèbe	
E. Valla	29
L'endiguement de la Drôme de Crest à Loriol (suite)	
N. Landon	33
Du XV ^e au XXI ^e siècle dans le triangle Rovaltin	
F. Monteillet	44
Le lycée de Tournon	
A. Bernard	48
La Drôme dans les timbres	
S. Monteillet	50
Accès, Université Populaire à Romans et dans sa région	
M. Bompard	56
Brèves	57
Bonnes feuilles	58
La presse, Nous avons reçu...	60
Courrier	62
Infos	63
Numéros de la revue disponibles au 01-03-97	64

Histoires ...

Études Dromois, change de look —pardonnez cet anglicisme à un angliciste—. Nous vous l'avions promis et c'est chose faite. A vous de nous dire tout le bien ou tout le mal que vous pensez de cette nouvelle présentation.



En 1997 et 1998, les thèmes d'études privilégiés, mais non exclusifs, seront d'une part le Rhône et sa vallée, et d'autre part les moulins. Pour ce premier numéro double de 1997 nous nous sommes écartés de ce que nous vous avons annoncé et c'est pourquoi je prie tous ceux qui m'ont adressé des articles non publiés cette fois-ci de patienter jusqu'au numéro de juin. En effet, notre sujet de l'année écoulée étant le triangle Rovaltain, nous avons préféré regrouper tous les articles consacrés à cette région avant d'aborder nos nouveaux sujets. Mais je peux déjà vous annoncer que le numéro de juin vous réservera des surprises avec des articles sur le scorpion de Paul Valéry, l'école de Luc en Diois, Barthelemy de Laffemas, un village célèbre sans le savoir (Charpey), les peintres de Mirmande avec des inédits d'André Lhote ... Je peux aussi vous demander dès à présent de solliciter autour de vous tous ceux qui peuvent nous par-

ler du Rhône et de sa vallée. Nous recherchons en particulier une étude sur le Rhône dans la littérature. Alors au travail !

Pour ma part, je pensais d'abord faire sérieux en retraçant l'historique de la décentralisation dans le secteur éducatif de la Drôme, avec des incidentes passionnantes sur le désamiantage ou l'élimination des bacs à pyralène. Et puis j'ai pensé que je pouvais laisser à d'autres plus compétents que moi les études documentées et charpentées et me contenter d'un registre plus léger celui non pas de l'Histoire mais des histoires. Ces histoires sont-elles authentiques ? Oui, si ma mémoire —Français vous avez la mémoire courte— ne m'a pas trahi, si je n'ai pas chaussé les lunettes roses du passé et si ces histoires à force d'être racontées n'ont pas acquis une autonomie qui les fait échapper à celui qui les dit. De toute façon, rassurez-vous, si vous me dites que je me trompe, je ne vous contredirai pas.

L'ombre des jeunes normaliennes —en fleurs— (1982)

Lorsque les travaux de transformation de l'ENF en DDASS ont commencé, l'architecte avait conçu une perspective arborée dans la cour, perspective qui entraînait l'abattage des sophoras, certes âgés et abimés par la foudre pour l'un d'entre eux. Ces sophoras plantés lors de la construction de l'ENF et contemporains de Jules Ferry avaient abrité des dizaines de promotions de normaliennes —en fleurs, eut dit Proust—. Nous avons été quelques uns et quelques unes à mener le bon combat auprès de Maurice —et de Lucienne— Pic, et c'est ainsi que les sophoras offrent toujours aux agents de la DDASS des places à l'ombre, très convoitées pour leurs voitures, gardent le souvenir de l'ENF et permettent à notre ami Monteillet d'ouvrir une rubrique supplémentaire d'arbres remarquables.

Le plan IPT (juillet 1985)

Quand j'ai décroché le téléphone, j'ai cru à une plaisanterie : "Ici le Cabinet du Premier Ministre", tant il est rare que l'on s'adresse directement à l'I.A. Au recteur, personnage politique, soumis aux aléas des changements politiques, oui, à l'I.A. non.

"Le Premier veut voir sur le terrain ce que donne Informatique pour tous et si Trigano a réussi son pari. Il viendra dans la Drôme ; vous nous trouvez une école dans une commune pittoresque où il sera bien accueilli et pourra déjeuner en plein air. Vous n'en parlez pas aux élus jusqu'à nouvel ordre et quand vous vous rendez dans les écoles et contactez les instituteurs, vous ne dites surtout pas qu'il s'agit de la venue de Laurent Fabius". Facile, très facile ; on était en juillet et lorsque j'ai commencé mes recherches en compagnie de la Directrice du Cabinet, nous nous sommes très vite rendu compte —ce que nous subodorions— que les collègues instits étaient en vacances, les écoles fermées et que lorsque les institutrices étaient là, elles jouaient avec leurs enfants dans la cour ou se bronzait au soleil. Dialogue : " *Nous passions, nous vous avons vues ; nous en profitons pour*

vous demander si vous avez reçu le matériel informatique et si vous êtes déjà allées en stage ...". Nos interlocuteurs et interlocutrices ont dû nous prendre pour deux cinglés.

Enfin, nous avons trouvé le village pittoresque, Beaufort sur Gervanne avec une institutrice souriante, non encore dotée en matériel informatique et pas du tout formée au maniement du clavier. Le Cabinet du Premier Ministre a retenu notre proposition ; nous avons équipé l'école en vitesse, l'institutrice a bénéficié d'une formation accélérée donnée par son jeune fils et par un collègue de LEP.

Les élus finalement informés se sont étonnés : *"Comment ? Pourquoi ? Beaufort sur Gervanne, quelle idée ! Vous auriez pu, vous auriez dû ..."*

Le Ministre de l'Education tardivement mis au parfum est venu aux renseignements, suivi par le Recteur. L'équipe du Premier Ministre a débarqué avec le matériel lourd : hélico militaire, talky-walkies, attachée de presse, conseillers techniques, personnel chargé de la sécurité ... etc. Nous avons répété, car il faut toujours répéter quand un Premier Ministre se déplace, minuter les parcours, prévoir les itinéraires, les entrées et les sorties des bâtiments, les discours et l'ordre des discours, la sécurité ... Il y a même des premiers ministres —je l'ai appris par la suite— qui s'inquiètent —à moins que ce ne soient leurs conseillers zélés— de la couleur des décors naturels ou construits qui apparaîtront sur les photos ou les films. Toute puissance des médias !

M. Fabius avait demandé que le cortège de voitures roule à vitesse normale et surtout sans klaxonner, ce qu'on a fait pendant les répétitions ; moyennant quoi le jour dit on a roulé à folle allure dans un concert assourdissant de sirènes. Enfin, tout s'est bien passé, on s'est promené sous le soleil dans les rues de Beaufort, on a déjeuné sous les platanes (M. Fabius avait dit : pas de vin, le Côte du Rhône a coulé en abondance). L'institutrice a été épatante.

Le Premier Ministre reparti, il y a eu quelques lignes dans la presse nationale et un court reportage à la télé. Le

Cabinet n'a fait part ni de son contentement ni de son mécontentement. Forcément, un Cabinet de Premier Ministre c'est très occupé.

Drogue au collège

Dans la Drôme, comme ailleurs, pas d'étincelles sans pétards ! A Buis les Baronnies, ça paraissait sérieux : des hippies hollandais n'étaient-ils pas installés près de la grotte aux éléphants ? Et puis l'odeur était bizarre ; un parfum venu d'ailleurs. Des hallucinogènes, peut-être, pourquoi pas ? En tous cas le bruit courait dans la ville qu'au collège "on se droguait".

Qu'est-ce qu'on attendait pour prévenir la gendarmerie, les pompiers, la DDASS, la médecine scolaire, le Sénateur, le député, la télé... Le Principal en avait vu d'autres et découvrit rapidement que l'odeur bizarre était celle du crottin séché et que cette drogue écologique profitait à quelques jeunes dealers d'un nouveau genre.

Le Collège de Buis (c'était avant la décentralisation) avait d'autres particularités : il était le dernier chauffé au charbon avec un agent qui tel un chauffeur de locomotive alimentait régulièrement avec sa pelle le foyer. Le collège pour toute installation de physique-chimie se contentait d'une bouteille de gaz Butane dissimulée sous un bureau. Et c'était un bon collègue avec un excellent principal, spéléologue, découvreur de grottes, Paul Bellin, auquel on n'a pas rendu l'hommage qu'il méritait ; c'était enfin un collègue avec un internat familial comme on n'en fait plus.

L'inauguration du Lycée professionnel hôtelier de Tain (2 février 1984)

On ne peut dire d'Alain Savary, alors Ministre de l'Education Nationale qu'il était spécialement souriant et détendu. Les cinq Inspecteurs d'Académie de l'académie de Grenoble l'avaient rencontré en particulier lors d'une journée au lycée hôtelier de Thonon pour lui faire part de leurs revendications et de leurs sujets d'inquiétude. L'entrevue avait été du genre glacial et nous avons regretté la souriante courtoisie de Beullac ou de

J.-P. Chevènement. C'est pourquoi j'appréhendais quelque peu sa venue à Tain, d'autant plus qu'une manifestation en faveur de l'école privée, je crois, était annoncée. La manifestation eut lieu et le visage du Ministre était fermé à son arrivée au LEP de Tain. C'était compter sans le Proviseur. Gérard-Jules Astier, oubliait certes volontiers les contingences et les exigences financières et administratives. Mais c'était un grand seigneur de la table. Le visage du Ministre au fur et à mesure que le repas déployait ses richesses gourmandes s'éclaira et finit par sourire lorsqu'on lui servit un Armagnac 1888.

Les cuissardes de Maurice Pic (12 octobre 1988)

Maurice Pic les battait tous, pour les retards. Il avait aussi un talent de pédagogue incroyable ; sachant en quelques minutes ramasser tous les éléments d'un discours bien ordonné et bien argumenté sur un sujet dont il ignorait souvent tout quelques instants auparavant. Tel un commandant de Boeing 707, il savait habilement pianoter sur son tableau de bord du Conseil Général choisissant toujours avec à propos celui à qui il allait donner la parole. Il pouvait aussi vous réciter, avec une certaine coquetterie, une tirade entière de Ruy Blas. Tout ceci a été dit par d'autres que moi. Mais la fois où il m'a le plus surpris, et amusé, c'était sur ses terres à Montélimar. Le Roubion avait débordé et inondé tout un quartier où se trouvait le collège des Alexis.

Jean-Guy Pinède, Vice Président du Conseil Général, chargé de l'Education, s'était rendu sur place, et, en attendant le Président —en retard— avait sauté à pieds joints dans un demi-mètre d'eau qui avait envahi la chaufferie du collège. Nous pataugions en chœur dans la cour noyée de boue, lorsque Maurice Pic est apparu ; ou plutôt lorsque les cuissardes de Maurice Pic sont apparues, car il avait vu très grand et disparaissait dans des bottes gigantesques. Ainsi était-il à la hauteur de l'eau et des événements.

(A suivre...)

Jacques Delatour

Un article de Jean-Pierre Gros, professeur au collège Paul Valéry (Valence) à paraître dans un prochain numéro, donnera des précisions sur les diagrammes pluvio-thermiques de Valence de 1976 à 1995.

Données climatiques de la plaine romano-valentinoise

DE 1948 À 1995

Le temps est un inépuisable sujet de conversation. Il suffit que l'hiver soit un hiver pour que les Français s'étonnent qu'on ne dispose pas du bouton magique sur lequel appuyer pour dégager les routes, dégeler les caténaires et même faire que la neige ne tombe que dans les stations de ski. Roger Le Clezio, ancien professeur au lycée Triboulet de Romans, a utilisé les mesures qu'il a collectées depuis plus de 30 ans à Romans : on y apprend ainsi qu'il pleut au moins autant dans notre région qu'à Brest (soit près de 800 m/m) mais sur moins de jours (90 au lieu de 120 à 150 à Brest). Nous ignorons en effet le "Crachin breton"

Créée sur des bases héritées de l'Ancien Régime, la Drôme est une entité administrative, mais climatiquement, elle est très diversifiée. Elle présente, cependant, des zones climatiques bien déterminées et la plaine valentinoise avec les agglomérations de Valence, Tain, Romans et Crest peut être considérée comme l'une d'elles. Des moyennes de pluviométrie sur 10 ans, de 1955 à 1965, montrent, en effet, des valeurs proches : Bourg-lès-Valence : 757 mm, Tain : 798 mm, Romans : 779 mm,

Crest : 791 mm. Dès qu'on s'éloigne vers l'Ardèche, le Vercors, les collines du Nord ou du Sud, la pluviosité augmente.

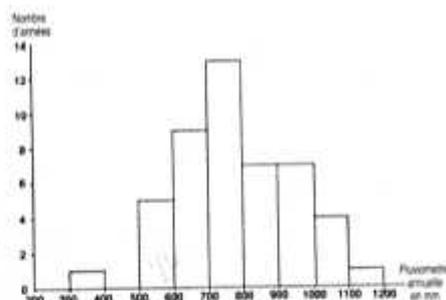
En utilisant des mesures faites depuis 1960 à Romans et Pizançon, on peut dégager les principaux caractères climatiques de cette partie de la Drôme :

- Pluviosité et hygrométrie.
- Températures moyennes et extrêmes.
- Ensoleillement et circulation des vents.

On peut également en chercher les effets sur la végétation naturelle et cultivée et essayer de voir si comme on dit : "Il n'y a plus de saisons !". La plaine étant très agricole, ses habitants ont à leur disposition une floraison de prédictions que l'on peut soumettre à une vérification "a posteriori".

PLUVIOSITÉ ET HYGROMÉTRIE

Mesurée non plus sur 10 ans, mais sur 48 ans, de 1948 à 1995, la **moyenne annuelle des précipitations** se situe à 795 mm, avec une répartition au cours des années qui suit approximativement une courbe de Gauss. Cependant, **d'une année sur l'autre on relève de très fortes irrégularités**, les extrêmes étant de 370 mm en 1969 et de 1135 mm en 1987. L'année 1960 avec 1074 mm est encadrée par 566 mm en 1959 et 627 mm en 1961. On remarque aussi des années pluvieuses consécutives : 1083 mm en 1992, 1093 mm en 1993, 935 mm en 1994 ce qui amène la moyenne de la décade 1986-1995 à 889 mm.



Répartition de la pluviométrie de 1948 à 1995
Une seule année est en-dessous de 400 mm (1969)
et une seule au-dessus de 1100 (1987)

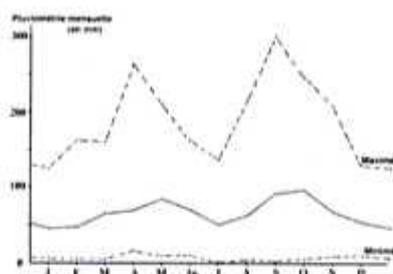
Depuis début 1961, il a plu en moyenne 90 jours par an soit un jour sur 4 avec là aussi beaucoup d'irrégularités, de 65 jours en 1989 (pour 541 mm d'eau) à 123 jours en 1963 (pour 918 mm) et 1965 (pour 780 mm).

Cela signifie qu'une part importante de la pluviométrie vient de chutes abondantes, de courte durée, d'origine orageuse, liées généralement à des montées d'air humide méditerranéen : une étude sur 16 ans, de 1980 à 1995, montre que ces chutes importantes (de 30 mm et plus par jour) représentent 35,5 % de la pluviosité an-

nuelle répartie sur seulement 6 ou 7 jours de l'année, soit 7 à 8 % du nombre des jours de pluie. Sur ces 16 années, les pourcentages des chutes abondantes varient de 27 à 46 % sur des durées de 5 à 9 jours.

Si l'on peut dire qu'à Valence, il pleut autant qu'à Brest, ce n'est pas le même genre de pluie ! Cette eau abondante, qui s'écoule vite sur les terrains en pente et s'infiltre rapidement sur les sols alluviaux perméables, n'a pas l'efficacité pour la végétation de chutes régulières de moindre intensité. De même, les chutes inférieures à 5 mm/jour, sont peu utiles, surtout en été, à cause de l'évaporation liée à la température et au vent. De sorte que l'efficacité réelle de cette pluviosité relativement abondante est loin d'être en rapport avec sa quantité.

En examinant la répartition mensuelle de ces précipitations, on retrouve les données typiques d'un régime semi-continentale : pluies limitées en hiver et en été, abondantes au printemps et en automne.



Variations mensuelles de la pluviométrie
Le trait plein indique les moyennes mensuelles sur 48 ans. Les lignes en tirets relient les valeurs extrêmes relevées pour chaque mois. Les écarts entre ces extrêmes sont surtout importants en avril (de 15 à 265 mm) et septembre (de 2 à 300 mm).

On y remarque toutefois que la variation des moyennes mensuelles n'est pas aussi grande que celle attendue de ce genre de climat. Entre la valeur la plus basse (46 mm en janvier) et la plus élevée (97 mm en octobre), il n'y a qu'un coefficient x 2,1 et, en été, les pluies, souvent orageuses, restent relativement importantes.

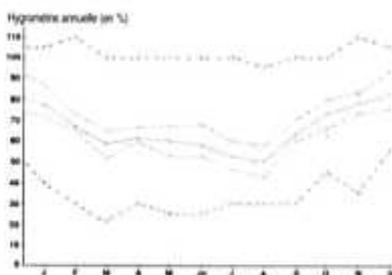
Pour les maximales de chaque mois, les valeurs les plus fortes sont décalées par rapport aux moyennes, avril au lieu de mai et septembre au lieu d'octobre : au début du printemps et de l'automne, le changement du régi-

me des vents (passant du Nord au Sud ou Sud-Ouest) amène des précipitations durables (avril et mai sont les mois où il y a le plus de jours de pluie, jusqu'à 16 ou 17 jours) ou abondantes : 202 mm les 15 et 16 septembre 1968 provoquant des inondations par la Savasse, 100 mm le 22 septembre 1993 et encore pour le 7 septembre 1993, 70 mm à l'Est de Romans mais 170 mm à l'Ouest et 200 mm à Peyrins, avec les mêmes conséquences qu'en 1968.

Le tracé des minimales montre que, une année ou l'autre, tous les mois ont pu être secs : janvier 64 et 93, février 65, mars 61, avril 67, mai et juin 76, juillet 84, août 89, septembre 85, octobre 62, novembre 78, décembre 74.

Il existe donc, en pluviométrie, une irrégularité d'une année sur l'autre rendant impossible des prévisions à long terme ; il faut gérer les ressources en eau avec prévoyance : pour les cultures exigeantes en eau, l'installation de l'irrigation même si elle est très inégalement utilisée est nécessaire. Heureusement, les réserves souterraines ou fluviales sont importantes ; encore faut-il leur conserver leur qualité !

Ces irrégularités se retrouvent dans les variations de l'état hygrométrique de l'air : il conditionne, pour beaucoup d'espèces végétales l'ouverture des stomates des feuilles et donc les échanges gazeux et la croissance des plantes. Or l'hygrométrie varie rapidement avec la température, la pluviosité et le vent. En fin de nuit, elle avoisine presque toujours 90 à 100 % mais l'important est le minimum qui se situe en pleine journée quand l'ensoleillement favorise la photosynthèse.



Variations mensuelles de l'hygrométrie
Le trait plein indique les moyennes mensuelles sur 7 ans. Les lignes en tirets relient les valeurs extrêmes relevées pour chaque mois. Les lignes en croix relient les valeurs extrêmes quotidiennes. L'hygrométrie moyenne sur 6 ans a été de 62 % en avril, mais en 1991 elle fut de 60 % et en 1994 de 66 %. Certains jours d'avril, elle a atteint 100 % ; le 13 avril 1992, elle n'était que de 30 %.

Le graphe 3 résume les relevés des années 1991 à 1996 : les moyennes annuelles, en trait plein, ne présentent rien d'extraordinaire : l'air est sec en été, humide en hiver ; la remontée est liée aux pluies de septembre ; les pluies de printemps maintiennent un taux proche de 60 %.

Les irrégularités apparaissent dans les moyennes de chaque mois d'une année sur l'autre ; les écarts peuvent être très importants, surtout en saison chaude. Je donnerai deux exemples : 68 % de moyenne pour juin 1992, 50 % pour juin 1995, 58 % pour août 1996, 41 % pour août 1991.

Cependant les végétaux ne réagissent pas aux moyennes mensuelles mais aux valeurs de chaque jour et, là, dans notre région, on fait le grand écart, quel que soit le mois. Pratiquement, chaque mois, sur les 6 ans de relevés, mis à part août 1991 et 1995, il y a eu des jours où le taux d'humidité est resté à 90-100 % : ce furent des jours de brouillard ou de pluie continue. Mais aussi, chaque mois apparaissent des valeurs basses, voire très basses pour nos régions : on note en effet fréquemment des taux inférieurs à 45 % et, pour 9 mois sur 12, des valeurs inférieures à 30 %. Les hygrométries les plus basses se sont situées à 22 % le 29 mars 1993 par vent du Nord depuis 6 jours, une température de 15°C et une pression de 1015 mb et à 25 % le 6 mai 1995, vent du Sud depuis 5 jours, une température de 27°C et une pression de 1015 mb.

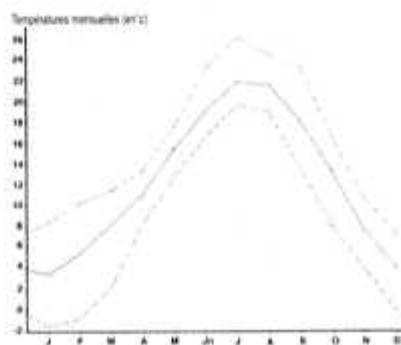
Dans la majorité des cas, c'est le maintien d'un vent de même origine pendant plusieurs jours qui assèche l'atmosphère.

Cette sécheresse de l'air est une des caractéristiques de la plaine valentinoise, en raison des vents certes, mais aussi de l'éloignement des mers et de l'absence de grandes forêts productrices d'humidité : c'est une marque continentale de notre climat.

LES TEMPERATURES

• Evolution annuelle

Elle suit une variation régulière depuis les minima de janvier jusqu'aux maxima de juillet. Cette régularité des moyennes cache cependant des variations importantes pour chaque mois, les écarts les plus importants se situant en hiver (11°C en février, 10°C en janvier) et les plus faibles au printemps-été avec 5°C en mai et en août. Dans la moitié des cas, janvier est le mois le plus froid suivi de décembre et de février (4 fois sur 33 : 1965-83-93-96).



Variations mensuelles des températures
Le trait plein relie les moyennes mensuelles sur 33 ans. Les tirets relient les valeurs extrêmes pour chaque mois.

Dans les 2/3 des cas, juillet est le mois le plus chaud, suivi d'août. Juin est presque toujours en 3^{ème} position. Sur la période de 33 ans étudiée, on pourrait distinguer une période "froide" de 1962 à 1971 avec des températures basses en hiver, suivie d'une période plus douce de 1972 à 1984 et, après 2 pointes de froid en 1985 et 1987, le retour à une douceur relative. **Sur 33 ans, c'est le radoucissement hivernal qui serait le plus significatif d'une tendance au réchauffement.**

• Minima et maxima journaliers

Autour de ces moyennes, les amplitudes des variations quotidiennes sont importantes et c'est une autre caractéristique continentale de notre climat. Les minima annuels oscillent entre -2°C le 2 janvier 1974, et -23°C le 4 janvier 1971. Avant les années 70, ils étaient presque toujours inférieurs à -10°C. Depuis 1988, ils res-

sent entre -4 et -9°C : ils se situent presque toujours début janvier ou fin décembre.

Les maxima annuels sont relevés en juillet, en août et exceptionnellement en septembre (1961) ou en juin (1996) ; ils vont de 33°C le 22 juillet 1989 à 42°C le 19 juillet 1964. Depuis une douzaine d'années, ils se cantonnent entre 33 et 38°C.

Dans la dernière décennie, on ressent une atténuation des extrêmes qui donne une composante tempérée au climat. Cela apparaît aussi pour les jours et les périodes de gel, totalisés par hiver et non par année civile. Depuis l'hiver 91-92, où il y eut 79 jours de gel (c'est-à-dire à minima égaux ou inférieurs à 0°C), on est revenu à 30-40 jours de gel sur une période limitée de novembre à mars. Pour comparer, l'hiver 72-73 eut 129 jours de gel entre le 27 septembre et le 22 avril et, en 71-72, il y en eut 126 entre le 16 octobre et le 13 mai. Les gelées de printemps, fréquentes jusqu'en 1978, se sont raréfiées depuis ; en 1994, le dernier jour de gel fut le 18 février : c'est certainement un signe de radoucissement du climat ; est-il temporaire ou durable ? On ne peut le dire.

• Années froides, années chaudes

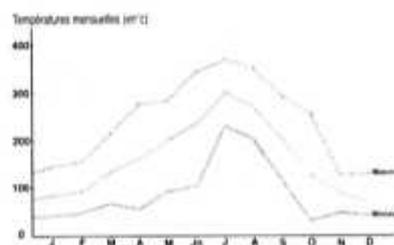
Depuis 1960, les années les plus froides furent 1971 et 1972 avec des moyennes annuelles de 10,4 et de 11°C, dues pour 1971 à un hiver froid (-1,2° en janvier ; 2,2 en février et 2,2 en mars) et, pour 1972, à un été frais (19,6 en juillet ; 19,3 en août et 13,5 en septembre).

Les plus chaudes furent 1982 (14,1°C) en raison d'un hiver doux et d'un mois de juillet très chaud et 1989 et 1990 (13,4°C) où sans être exceptionnelles, les températures restèrent douces toute l'année : la moyenne de février 1990 fut de 10,2°C. Depuis 1990, les moyennes annuelles oscillent entre 12,3 en 1996 et 13,4 en 1994 soit un peu au-dessus de la moyenne sur 33 ans qui est de 12,5°C.

L'ENSOLEILLEMENT

Le littoral méditerranéen n'est pas loin, les Alpes non plus : ce sont deux

régions fortement ensoleillées ; on pourrait s'attendre à bénéficier de leur proximité. Et le mistral a pour vertu de dégager le ciel, autre raison d'accroître l'ensoleillement. Et pourtant, il reste dans une honnête moyenne en raison des nuages amenés des collines du Chambarrand par le vent du Nord et de leur blocage sur les contreforts du Vercors. L'ensoleillement qui devrait dépasser les 2 000 heures par an reste en-dessous de 1 900 heures (moyenne sur 27 ans) avec des extrêmes de 1730 h en 1974 et 2 400 h en 1973. La durée mensuelle d'ensoleillement progresse de mois en mois, des 75 h de décembre aux 300 h de juillet, la décroissance d'automne étant plus rapide que l'augmentation au printemps.



Variations mensuelles de l'ensoleillement
Le trait plein relie les moyennes mensuelles sur 27 ans. Les lignes croisées relient les valeurs extrêmes pour chaque mois.

Mais là aussi, les variations pour le même mois d'une année sur l'autre sont importantes, surtout au printemps où elles dépendent de la durée de la couverture nuageuse et les pluies d'avril à juin. On passe ainsi des 55 h d'avril 1986 aux 275 h d'avril 1967 et des 103 h de juin 1992 aux 340 h de juin 1976. Les extrêmes de ces 27 années furent juillet 1984 et ses 370 h et, à l'opposé, octobre 1992 avec seulement 36 h, mais aussi 17 jours de pluie. Il n'y a pourtant pas une relation absolue entre la pluviosité et le manque d'ensoleillement car, d'une part, une nébulosité importante peut se produire sans chute de pluie, même en juin et juillet dans des périodes de marais barométrique et, d'autre part, certaines chutes très importantes se font dans des délais très courts.

De même que les chutes de pluie font

généralement baisser fortement les températures, quand le vent du Sud passe au Nord, l'ensoleillement provoque, de juin à septembre, une forte hausse du thermomètre, plus que dans d'autres régions où l'humidité de l'air sert de tampon.

LES VENTS

La vallée du Rhône est un couloir orienté Nord-Sud et on lui associe le mistral, vent du Nord par excellence. Vingt ans d'observations montrent qu'en effet, c'est l'orientation la plus fréquente avec 38 % en moyenne sur cette durée mais aussi pour toutes les années, allant de 31 % en 1982 à 50 % en 1974.

Le tableau ci-dessous donne une synthèse de ces relevés :

Orientation	Moyenne sur 20 ans	Minimum (et année)	Maximum (et année)
Nord	38 %	31 (1982)	50 (1974)
Nord-Ouest	9,5	5,8 (1979)	15 (1983)
Ouest	16,9	5,4 (1976)	23,6 (1980)
Sud-Ouest	11,7	5,3 (1975)	18,2 (1982)
Sud	12,6	8,0 (1985)	24 (1975)
Sud-Est	1	0	2,5 (1995)
Est	1	0	2 (1988)
Nord-Est	1,8	0	3,7 (1982)
Vent nul	7,7	3,5 (1980)	12,1 (1983)

On constate ainsi que les principales orientations secondaires sont l'Ouest-Sud-Ouest liés aux perturbations océaniques et qui amènent une nébulosité importante et le Sud apportant des pluies de la Méditerranée, souvent orageuses et abondantes.

Certaines orientations sont plus stables : le vent du Nord peut s'établir pour des durées de 10 à 20 jours alors que pour l'Ouest, 4 à 5 jours sont un maximum : la stabilité des conditions anticycloniques pour l'un, les variations rapides des dépressions expliquent ces durées différentes.

Nous avons déjà signalé la relation entre les vents et l'hygrométrie ; on voit aussi que les jours sans vent mais ensoleillés ont une hygrométrie inférieure à 50 %.



CONCLUSION

Située en bordure d'un couloir qui canalise les masses d'air, soumise aux effets de bordure du Massif Central et du Vercors, la plaine romano-valentinoise a un climat variable et contrasté. C'est un mélange à trois composantes :

- une dominante continentale, accentuée par les Alpes proches, sensible surtout l'hiver,
- des incursions méditerranéennes en été et en automne,
- un passage des dépressions venant du golfe de Gascogne.

D'une année sur l'autre, ces composantes varient et modifient souvent le schéma théorique de la climatologie locale : étés chauds, hivers rudes, sécheresse estivale. Chaque année est particulière et ne préjuge en rien de ce que sera l'année suivante. Tout au plus peut-on remarquer ces dernières années une hausse des températures hivernales et une augmentation de la pluviosité.

Il fut un temps où l'on pensait que la technique permettrait de s'affranchir des conditions météorologiques ou de les modifier selon nos besoins. Les expériences faites ont montré que les énergies à mettre en jeu sont très au-delà des possibilités humaines actuelles. A défaut de maîtriser, il faut prévoir car la plupart des activités économiques en dépendent, non seulement l'agriculture, mais le tourisme, les déplacements, les zones constructibles et l'utilisation de l'énergie. Ces prévisions ont beaucoup progressé des dernières années avec l'utilisation des satellites et de très gros ordinateurs mais cette progression demande une croissance exponentielle des moyens qui limitera la prévision dans la durée. Peut-être alors pourrait-on s'orienter vers des prévisions à plus courte échéance mais plus affinées localement et de plus grande importance pour la vie quotidienne.

Mon voisin m'a dit :

"Pâques précoce, printemps précoce. Pâques tardif, printemps en retard"

L'idée d'associer Pâques et le printemps, c'est-à-dire de voir un lien entre une lunaison et l'arrivée des beaux jours est très fréquente. Des comparaisons faites sur 25 années, de 1970 à 1995, entre la date de Pâques et les températures de mars et d'avril montrent 13 cas de concordance, 11 de discordance et 2 incertains soit ce que le hasard pourrait donner.

"Le vent du Sud, s'il dure 3 jours, il amène la pluie"

Que disent les statistiques sur les 4 dernières années ?

Si ce vent dure un jour, dans presque 50 % des cas, il amène la pluie.

S'il dure 2 jours, dans 50 % des cas, il pleut le deuxième jour.

S'il persiste 3 jours, ou plus, dans 43 % des cas, il pleut le 3^e jour. Ce pourcentage est plus élevé en début d'année.

C'est donc plus une impression qu'une réalité : le vent du Sud est irritant ; il s'atténue avec les chutes d'eau et c'est un soulagement que ce dicton prédit.

"A 10°C, la végétation démarre ou s'arrête"

Certaines espèces végétales réagissent surtout aux variations des durées d'éclairement mais, pour la plupart, c'est le réchauffement ou le refroidissement qui provoquent le départ ou la fin de la saison végétative. 10°C est une valeur facile à utiliser pour nous et on peut douter que les plantes et Celsius se soient accordés sur cette température. Cependant, on constate que, chaque année, lorsque la température moyenne quotidienne atteint, pendant plusieurs jours consécutifs, ces 10°C, la végétation démarre rapidement ; cela se passe, selon les années, entre le 25 mars et le 10 avril. Il en est de même pour l'arrêt dans la première quinzaine de novembre.

